

Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2026
Dossier de presse

Marcus Lindeen, Marianne Ségol Piano Man

Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN
Du jeudi 12 au dimanche 22 novembre

Théâtre

Marcus Lindeen, Marianne Ségol Piano Man

Durée: 1h30. Création 2026

Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN 12 – 22 novembre

Mar. au ven. 19h30. sam. 18h30, dim. 15h30,
relâche lun.
8€ à 35€ | Abo. 8€ à 20€

Texte et mise en scène Marcus Lindeen. Conception Marcus Lindeen et Marianne Ségol. Dramaturgie et traduction Marianne Ségol. Avec Nans Laborde-Jourdâa, Niranjani Iyer, Anthony Bam-bury et Bridget O'Loughlin. Musique et conception sonore Hans Appelqvist. Scénographie Hélène Jourdan. Costume Angèle Gaspar. Lumières Diane Guérin. Vidéo Hans Appelqvist, Marcus Lindeen. Son Nicolas Brusq. Casting Lola Diane. Régie générale David Marain. Régie vidéo Xing Wei. Voix David Houry, Manon Clavel, Julie Pilot, Julien Lewkowitz et Marianne Ségol. Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie Louison Ryser.
Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du TNS – Théâtre national de Strasbourg.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN.

En s'emparant d'un fait divers extraordinaire qui débute avec l'apparition d'un homme amnésique sur une plage, Marcus Lindeen et Marianne Ségol poursuivent la fabrique de leur théâtre documentaire. Avec précision et philosophie, il et elle interrogent ces paroles qui échafaudent des récits.

C'est une histoire vraie qui commence comme un film de science-fiction. En 2005, un homme échoue sur le rivage de l'île de Sheppey, dans le Kent britannique, vêtu d'un costume de gala détrempé. Il affirme ne savoir ni qui il est, ni comment il est arrivé là. Face aux médecins de l'hôpital où il est transféré, il demeure mutique. Et puis un jour, le mystère s'épaissit: après qu'il eut griffonné des croquis de piano, on lui propose de jouer à l'instrument. Sa virtuosité est telle, qu'on le surnommera «Piano Man». La presse s'en donne à cœur joie et le public formule les hypothèses les plus abracadabrantesques, bien éloignées de la vérité. Le suédois Marcus Lindeen, connu pour son théâtre documentaire à l'esthétique radicale, est parti en Angleterre enquêter sur les traces de ce fait divers qui le fascine. Épaulé par Marianne Ségol à la conception, laquelle signe aussi la dramaturgie et la traduction, il met en scène quatre personnages ayant croisé la route de l'homme mystère pour saisir le phénomène d'emballement médiatique, révélé par notre capacité pulsionnelle à façonner des histoires, et, peut-être aussi, comprendre ce que ce «Piano Man» dit de lui.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN

Bureau Nomade
bureau@bureau-nomade.fr

Que raconte le fait divers au cœur de cette pièce ?

Marcus Lindeen : En 2005, un homme est retrouvé sur une plage, en Angleterre, dans un costume de gala trempé. Face à la police qui l'interroge, il reste mutique. À l'hôpital où il est transféré, les psychologues supposent qu'il a perdu la mémoire. Tout se précipite le jour où il se met à griffonner des croquis de piano. Quand on lui propose de s'installer devant l'instrument qu'il a dessiné, c'est un choc : sa virtuosité est extraordinaire. Le personnel soignant contacte les orchestres européens. La presse s'empare du mystère. Le voilà surnommé « Piano Man ». Derrière les scénarios échafaudés par les journalistes et leurs lecteurs, la vraie histoire est tout autre ; celle d'un jeune homme gay, originaire de Bavière, en Allemagne, ayant tenté de se suicider, puis fui sa famille homophobe.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette histoire ?

ML : Lorsque j'ai suivi cette affaire, en 2025, j'ai senti une connexion avec cet individu. Nous avons le même âge. Comme lui, je suis homosexuel. *Le coming out* et, plus particulièrement, le rapport que l'on entretient avec sa famille quand on est un jeune homme gay, étaient des sujets qui me taraudaient à l'époque. J'avais besoin d'en savoir plus. J'ai essayé de la contacter, dans l'idée de monter un documentaire autour de son histoire. Mais je n'ai jamais eu de réponse. En 2025, avec Marianne Ségol, qui travaille à la dramaturgie et à la traduction avec moi, nous avons convenu que ce sujet pourrait faire l'objet d'une pièce. Je suis parti enquêter en Angleterre, pour interviewer celles et ceux qui avaient croisé « Piano Man ». D'une certaine façon, ce spectacle comble le vide laissé par ce projet initial, mort dans l'œuf.

Au plateau, vous donnez la parole à des acteurs qui incarnent les gens que vous avez retrouvés en Angleterre : un assistant social, une psychologue, un prêtre à l'hôpital et un artiste. Que vous permettent-ils de comprendre ?

Marianne Ségol : Au fil de leurs témoignages, ils brossent le portrait du personnage en question ; le grand absent, le mystère de la pièce. Après, et c'est le sujet plus profond au cœur du spectacle, ils nous font appréhender la fabrication collective d'un mythe moderne ; celui d'un héros sans passé, d'une espèce de surhomme sorti de nulle part, d'un musicien de génie... Une fois que « Piano Man » s'est mis à parler, à partir du moment où la vérité sur son parcours s'est sue, les médias l'ont jeté en pâture. Beaucoup de gens sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait en réalité d'un imposteur. Simplement parce qu'il ne correspondait pas à leurs fantasmes. Ce sont précisément ces fantasmes que nous cherchons à comprendre.

Cette histoire est autant une enquête policière qu'une recherche existentielle, et même anthropologique.

Justement, comment les expliquez-vous ces fantasmes ?

ML : En Europe, le vide laissé par les religions sur les questions existentielles nous a rendus hyper sensibles à ce type de récit. Raison pour laquelle nous avons besoin de fabriquer et d'entendre des histoires pour projeter nos

désirs, tenter de comprendre d'où nous venons, qui nous sommes, où nous allons, quelle est notre raison de vivre... Ces histoires doivent toujours être de grandes histoires, portées par de grands héros.

Dans vos pièces précédentes, les comédiens se tenaient parmi le public, généralement au centre ou en cercle. Cette fois, les acteurs sont sur scène, face aux spectateurs. Pourquoi ?

MS : On choisit toujours la forme qui s'adapte le mieux au projet que l'on a envie de monter. Nous avons inventé une façon de faire assez particulière. Marcus trouve le sujet, mène le travail d'enquête, recueille les témoignages que nous réagissons, ensemble. Après, nous sollicitons des comédiens et des comédiennes qui enregistrent une version audio de ces textes ; versions qui sont ensuite répétées par d'autres acteurs, celles et ceux qui se tiennent au plateau. Ces derniers ne connaissent pas leur texte par cœur, mais parviennent à le restituer grâce à une oreillette. Ainsi, l'attention est entièrement portée sur le texte, qui devient en quelque sorte le personnage principal de nos projets, et permet de plonger dans l'intimité des gens, dans leur corps, dans leur tête.

Ici, nous avons recours au même dispositif, mais l'action des personnages occupe une place plus importante. Chacun raconte ce qu'il a vu et entendu. De façon plus classique et directe. La forme frontale s'imposait d'autant plus que cette histoire a fait l'objet d'une attention quasi obsessionnelle de la part des médias du monde entier.

Aussi, ce projet est né d'une commande du Théâtre National de Strasbourg, avec son programme Galas. L'enjeu consistait à mêler des acteurs professionnels et des non-professionnels, disponibles sur le territoire du TNS. Nous nous sommes tournés vers des anglophones, pour capter quelque chose de l'ambiance outre-Manche.

Parmi les quatre personnages, il y a donc cet artiste obsédé par les suicides *queer*, qui mène l'enquête. Faut-il le voir comme votre double ?

ML : Non, pas vraiment. Enfin, pas exactement... C'est un personnage composite, très inspiré par l'acteur sur scène, Nans Laborde-Jourd'aa. Comme moi, le personnage qu'il joue a fait des recherches sur « Piano Man », mais la comparaison s'arrête là. Il s'adresse au public un peu comme pourrait le faire un conférencier. Des extraits d'un film réalisé par le comédien sont diffusés pendant le spectacle. Il nous permet surtout de soulever les questions liées au processus créatif dans le montage d'un documentaire ; les questions qui nous tiennent vraiment à cœur.

Marcus Lindeen

Marcus Lindeen est un auteur, réalisateur et metteur en scène suédois basé à Paris. Il a fait ses études à l'Institut d'art dramatique de Stockholm et, depuis ses débuts en 2006 avec la pièce de théâtre et le film documentaire, *Regretters*, il a réalisé quatre films et sept pièces de théâtre. Son travail théâtral a été présenté dans des festivals et des théâtres comme le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, le Wiener Festwochen à Vienne et la Schaubühne à Berlin. Quant à ses films, ils ont été présentés au festival du film de Venise ou de Locarno et ont remporté de nombreux prix. En 2022, il a présenté sa *Trilogie des identités* au T2G dans le cadre du Festival d'Automne et à Actoral à Marseille. Les trois pièces ont également été publiées en italien aux éditions Il Saggiatore. Marcus Lindeen est artiste associé au Piccolo Teatro de Milan et, avec Marianne Ségol, est un artiste associé à la Comédie de Caen, CDN de Normandie. Ensemble, ils dirigent la compagnie de théâtre Wild Minds, basée à Paris. Depuis 2020 il est régulièrement invité au Festival d'Automne.

Marianne Ségol

Traductrice du suédois et du norvégien et dramaturge, elle travaille régulièrement en Suède et en France. Avec une quarantaine de pièces et une trentaine de romans traduits, elle s'attache à découvrir et à faire connaître les nouvelles voix du théâtre nordique en France. Outre Marcus Lindeen, elle traduit des auteurs de théâtre comme Sara Stridsberg, Jonas Hassen Khemiri ou Jon Fosse ainsi que des auteurs réalisateurs comme Lars von Trier et des auteurs de romans comme Henning Mankell, Sami Saïd ou Håkan Nesser. Depuis 2016, elle coordonne le comité nordique de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Elle réalise également des surtitrages pour le spectacle vivant vers le français. Depuis 2017, elle travaille avec Marcus Lindeen en tant que traductrice, dramaturge et collaboratrice artistique. En 2022, ils créent ensemble *La Trilogie des identités* au Festival d'Automne à Paris, composée des pièces *Orlando* et *Mikael*, *Wild Minds* et *L'Aventure invisible*. En 2024, dans le cadre du Festival, ils présentent ensemble *Memory of Mankind*. Les performances ont été présentées à la Schaubühne de Berlin, au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, au Piccolo Teatro de Milan et au Wiener Festwochen. Ensemble ils ont monté la compagnie Wild Minds.

Marcus Lindeen et Marianne Ségol au Festival d'Automne:

2024	<i>Memory of Mankind</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)
2022	<i>La Trilogie des identités</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)

Marcus Lindeen au Festival d'Automne:

2020	<i>L'Aventure invisible</i> (T2G Théâtre de Gennevilliers)
------	---